

perdu en cohésion; les intérêts, tout en devenant multiples, divisés, sont à la fois plus généraux, moins personnels; et, pour le plus grand nombre, le gouvernement fédéral semble plutôt une abstraction qu'une réalité.

Comme nous avons essayé de le montrer par notre analyse, la brochure de M. Dunn est une œuvre excellente sous tout rapport, forme et fond. Ainsi que celle de tous les bons ouvrages, sa lecture fait réfléchir et suggère des idées. La simplicité d'un style grave et sobre, comme il convient au sujet, n'exclut ni le mouvement ni la rapidité du récit. Rien de gourmé, de pédantesque ou de prétentieux; la phrase est nette, claire, concise, et si l'auteur s'est permis de relever d'ornements certains passages, c'est d'une façon si discrète, si délicate, qu'on y reconnaît l'homme de goût. Quant au sujet, nul n'est plus opportun, plus désirable et ne sera plus fécond. En le traitant avec une remarquable supériorité de vues, beaucoup de largeur d'esprit et une grande liberté d'appréciation, M. Dunn a fait œuvre de penseur, d'homme politique et de bon citoyen.

Ce qui soutient et réconforte dans la lecture de ces pages, c'est le souffle patriotique qui anime certains passages; on y entend comme la vibration continue d'une note sonore et pure: celle que rend une âme généreuse lorsque l'amour de la patrie la possède et l'agite.

M. Dunn termine sa brochure en se demandant quand viendra l'homme destiné à renouer la chaîne des temps et à reprendre la tradition bas-canadienne.

Si nous avons saisi la philosophie de l'histoire des partis telle qu'exposée par l'auteur, nous devons comprendre que le Bas-Canada vit dans l'attente d'hommes politiques nouveaux. A l'heure même où nous écrivons, les uns interrogent les profondeurs de l'horizon; d'autres appliquant l'oreille contre terre, assurent entendre le pas cadencé d'une troupe d'hommes en marche. En effet, les chefs actuels, inquiets et troublés, tournent avec effroi leur visage du côté d'où vient le vent; car au milieu des bruits confus de l'air, ils distinguent les vivats, les cris joyeux de voix jeunes et fortes, acclamant de nouveaux élus, et saluant un libérateur.

GUERIN-DUPREY

NOS GRAVURES

UNE FÊTE ROMAINE

Cette gravure, reproduction d'un tableau de Gérôme, représente une lutte de gladiateurs en présence de l'Empereur, au moment où l'un des combattants met le pied sur la gorge de son adversaire vaincu, et, se tournant vers les spectateurs, attend qu'ils décident s'il doit lui faire grâce de la vie. Les spectateurs, les dames romaines au premier rang, lui répondent en étendant la main, le pouce tourné vers la terre, *pollice verso*, signe bien connu qui signifie: *A mort le vaincu*.

BATAILLE DE SOMMOROSTRO

Une dépêche du 1er mars annonçait qu'une colonne républicaine, forte de 5,000 hommes, aurait été surprise au pont Saint-Pierre de Sommorostro et taillée en pièces. Elle aurait eu 1,000 morts et on lui aurait fait beaucoup de prisonniers.

Le général Primo de Rivera occupait alors Sommorostro, Ontose, Minon, Povenia et Milquez.

A la date du 7, Serrano était à Sommorostro; il avait reçu des renforts et poursuivait, jusqu'au pont d'Alfarras, Tristany, à qui il tuait 20 hommes et faisait 46 prisonniers.

Le dessin que nous reproduisons aujourd'hui a été pris, le 21 février, à cinq kilomètres de Bilbao.

Les troupes républicaines installées à Sommorostro, le 24, ouvrirent le feu sur toute l'aile droite avec les canons krupp, dont la portée défiait l'artillerie carliste. Encouragées, elles voulurent attaquer les tranchées; la bataille s'engagea, on les repoussa à la baïonnette. Les Carlistes perdirent 400 hommes et leurs adversaires plus du double.

SERRANO ET RIVERA

Le maréchal Serrano, fils du général Serrano y Cuenca, doit sa fortune militaire et politique aux guerres civiles qui désolent l'Espagne depuis la mort de Ferdinand VII, et à la faveur des deux reines Marie-Christine et Isabelle. Il ne passa dans l'opposition que quand cette dernière eut appelé Narvaez au gouvernement, qu'il attaqua, soutint, réattaqua, suivant qu'il croyait avoir intérêt à agir dans un sens ou dans l'autre.

Nommé gouverneur de Cuba, il réussit à rattacher pour quelques jours Saint-Domingue à l'Espagne, ce qui lui valut le titre de duc de la Torre et la grandesse de première classe. On sait le rôle qu'il joua dans la révolution de septembre 1868, qui renversa le trône de la reine Isabelle. Nommé régent en 1869, il gouverna au milieu des plus grandes difficultés, triompha d'une insurrection républicaine, et après le court règne du duc d'Aoste, Amédée Ier, l'insurrection cantoniste et le coup de force du 3 février dernier, exécuté par le général Pavia contre les Cortès constituantes, il vint de reprendre possession du pouvoir suprême, qu'il ne peut garder qu'à la condition de triompher de l'insurrection carliste devant Bilbao.

Le général Primo de Rivera est, lui, avant tout, un militaire; c'est à son épée seule qu'il doit sa fortune. Cet officier général, jeune encore, est d'un courage héroïque; aussi est-il adoré du soldat. Mais cette bravoure l'entraîne presque toujours trop loin, et il a le tort de s'exposer comme un simple officier. Il ne l'a que trop prouvé au combat du 27. Grièvement blessé, tenu un insta-

pour mort, il a été transporté à San Juan de Sommorostro, dans le château du marquis de Villadarios, qui est dans le camp carliste. C'est là qu'on a extrait la balle restée dans son sein droit. Les dernières nouvelles venues d'Espagne annoncent que les médecins pensent le sauver.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

ESPAGNE.

Bayonne, 29.—Les dernières nouvelles du théâtre de la guerre annoncent que le général Concha à la tête de 20,000 hommes avance sur Valmaseda située à une vingtaine de milles au sud-est de Bilbao pour attaquer les Carlistes en queue, tandis que le maréchal Serrano doit les attaquer simultanément par devant. Les Carlistes sont fortement retranchés.

Madrid, 1er.—On a reçu la nouvelle ici qu'un corps de 2,000 Carlistes a été défait dans la province de Tarragone par les troupes nationales, au nombre seulement de 900. Les républicains ont défait dernièrement plusieurs autres bandes de Carlistes dans l'Aragon et l'Albacite.

Madrid, 1er.—Les Carlistes ont abandonné les forts de San Pedro Abanto et San Juliana, qui sont occupés maintenant par les troupes républicaines. On s'attend à la reddition de Portugaleta sous peu.

Madrid, 1er.—Une dépêche de Santander mande que les Carlistes battent en retraite et que les troupes républicaines sont probablement déjà entrées dans la ville de Bilbao.

ANGLETERRE.

Londres, 29.—Les malles du vapeur *Amérique* ont été trouvées dans une chaloupe abandonnée en pleine mer par la barque *Assyria* qui est arrivée au Havre le 27 courant; elles sont beaucoup endommagées par l'eau.

Londres, 3.—On prétend confirmer la nouvelle de l'entrée des troupes du gouvernement dans Bilbao; mais des dépêches reçues postérieurement du nord de l'Espagne, mandent qu'elles sont entrées à Portugaleta vendredi après-midi, que toutes les forces ont été concentrées entre cette place et Bilbao, et qu'un combat désespéré a eu lieu à cinq heures samedi matin. On en ignore encore le résultat.

Londres, 4, 5 h. a. m.—Une dépêche de Madrid mande qu'un décret a été lancé pour enrôler toute personne au-dessus de dix-neuf ans, en état de porter les armes.

ETATS-UNIS.

New-York, 29.—Une lettre de Yokohama, en date du 26 mars confirme la nouvelle que le vapeur *Nil* de la compagnie française est perdu. Il est parti de Hong-Kong le 12 mars et le 20 il a été désemparé et s'est échoué. On croit qu'il avait 150 passagers à son bord, sur ce nombre on n'en connaît que quatre qui soient sauvés. Le navire est complètement perdu.

Washington, 28.—Baxter télégraphie au président qu'une insurrection armée existe dans l'Etat d'Arkansas.

Dans le sénat le vote a été pris sur le bill des finances auquel le président a proposé son veto. 34 pour, 30 contre. Les deux tiers de la Chambre étant requis pour adopter un bill malgré le veto du président, le bill a été rejeté.

FAITS DIVERS

UN VOYAGE AUX ABIMES.—Dans l'après-midi du 28 avril, au-delà de 200 personnes étaient réunies sur le pont de glace devant Québec, pour être témoins de la promenade du plongeur Fradette aux abîmes. On l'affubla d'un habit en caoutchouc fermant aux pieds, aux poignets et au cou. On lui rabattit sur la tête un casque en métal qui lui couvrait tout le chef et se fermait sur la poitrine par une platine en cuivre. De l'extrémité du casque, en forme de fanal portait un tube au moyen duquel on soufflait l'air dans l'appareil: un verre épais protégé par des fils de fer, lui permet de voir à travers cette étrange coiffure. Il a sous les pieds deux épaisse semelles en plomb. On jette au fond de l'eau une ancre attachée à une amarre dont un homme tient l'extrémité sur la glace. Le plongeur se laisse glisser au fond par cette amarre. Une autre corde le retient sous les bras en cas d'accidents.

Fradette est descendu à une profondeur de 106 pieds, il a circulé autour de la carcasse de l'*Arctic*, et est remonté au bout de six minutes. Il rapporte que la saison est guère plus avancée dans le royaume de Neptune que chez nous, la température y est encore rigoureuse: il avait les mains toutes bleues et le corps transi. Il prétend que l'*Arctic* sera facile à retirer, mais ne peut rien dire de la position qu'il occupe. Ce costume lui donne un aspect tout à fait étrange. En le voyant paraître à la surface, on dirait un monstre marin, échappé à l'empire de Neptune. Les spectateurs étaient effrayés.

MORCEAU DE GLACE.—On écrit de la Nouvelle-Ecosse:

Le 31 mars, un nommé Patrick Ryan, de Maitland, N.-E., longeait le rivage du Bassin des Mines, sur le bord de la glace, éloignée de quelques pieds du rivage, lorsque soudain le morceau sur lequel il marchait se détacha et fut emporté vers la mer. Cela se passait dans l'avant-midi. Après avoir vogué à la dérive toute la nuit, exposé à l'intempérie de la saison, il fut aperçu de la Rivière Diligence le matin suivant. On essaya d'aller à son secours, mais on ne put trouver d'embarcation dans laquelle on put se risquer avec assez de sûreté. Le vent était fort et l'homme fut bientôt emporté hors de vue. Durant la nuit le vent vira de bord et l'infortuné fut poussé vers le lieu d'où il venait.

Les souffrances qu'il endura, exposé au froid et dévoré par la faim, sont indescriptibles. Son frère esquif diminuait graduellement devant ses yeux, tandis que les vagues se précipitaient sur la banquise et le mouillaient à chaque minute, ce qui, on le pense bien, ajoutait aux misères de sa pénible situation. Il n'osait s'asseoir de peur de s'endormir d'un sommeil dont il savait bien de ne pouvoir jamais s'éveiller. Ce fut qu'à force d'efforts surhumains qu'il réussit à se tenir réveillé, et qu'en changeant constamment de position qu'il ne pérît point de froid. Le matin du quatrième jour, on l'aperçut de nouveau et on alla à sa rescousse. On le trouva insensible. Les soins les plus assidus lui furent prodigués et il revint bientôt à la santé.

TENTATIVE DE SUICIDE.—On lit dans le *Métis*:

Hier après-midi, une scène tragique et pénible à décrire avait

lieu à la résidence de M. François Carrière, St. Boniface. Henry McConville, avocat, attentait à ses jours dans un moment de délire. Il croyait voir de nombreux ennemis qui en voulaient à sa vie, et prenant un couteau de poche, il se l'enfonça dans le cou. Les femmes qui étaient seules eurent peur et sortirent pour aller avertir. Lorsque M. Carrière arriva, McConville baignait dans son sang et continuait à se plonger le couteau dans la gorge. On lui porta les premiers soins, et quelques instants après le Constable Power arrivait et le faisait transporter à la station de police, à Winnipeg. Le Rév. P. Baudin fut mandé, mais il le trouva sans connaissance. Cette nuit il reprit ses sens, et écrivit qu'il voulait avoir un prêtre. Le Rév. P. Baudin s'y rendit de nouveau et le trouva dans les meilleures dispositions. Ne pouvant parler, il fit sa confession par écrit et reçut l'extrême-onction. Il écrivit aussi ses dernières volontés qu'il remit au Rév. P. Baudin. A six heures ce matin, il n'était pas encore mort, mais il y a peu d'espoir qu'il en revienne.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que McConville est décédé à 11.30 ce matin.

TRISTE ACCIDENT.—Mercredi de la semaine dernière, un bien triste accident est arrivé sur le Grand-Tronc, près de la station St. Dominique, (Cèdres). Comme le train de 8 heures du matin descendait à Montréal, il vint frapper un homme qui se trouvait à marcher et le tua instantanément. On ne connaît pas le nom de cet homme.

Un autre accident est arrivé sur le même convoi. Un capitaine de barge, du nom de François Naud, des Cèdres, s'embarquait à St. Dominique, pour se rendre à la concession voisine, et se plaça sur une des plates-formes. Lorsque le convoi allant à pleine vitesse, il prit son élan et sauta à terre. Lorsqu'on le releva, il était à l'agonie, et il est mort en le transportant chez lui.

L'enquête est commencée hier matin.

MAISON ETHIER.—L'inauguration du restaurant Ethier, situé à l'encoignure des rues Notre-Dame et St. Gabriel, a eu lieu. Pour la circonstance, M. Ethier a donné un banquet auquel assistaient plusieurs de ses amis.

La salle où s'est donné le dîner, était décorée avec un goût exquis. Les mets servis étaient des plus succulents; on en jugera, du reste, en lisant le menu suivant:

Potage: Consommé Printanier à la Royale, Oxtail-Liée; Poisson: Cabillaud, Sauce aux Huîtres; Entrées: Ris de Veau piqués à la Financière, Côtelettes d'Agneau aux Petits Pois nouveaux, Aspics de Homards à la Russe; Relevés: Rosbif au Raifort, Galantine de Dinde décorée; Rotis, Canards noirs, Grouses au Cresson; Salades: Salade de Tomates fraîches, Salade de Laitue, Salade d'Anchois à la Piémontaise, Radis, Concombres; Entremets: Petits Pois nouveaux, Pommes de terre nouvelles, Flageolets, Nougats à la Gentilly, Gelées de Fraises au Champagne, Charlotte Russe à la Vanille, Glaces aux Ananas, Desserts: Motto, Bonbons, Oranges, Biscuits, Choux grillés, Petites Gâteaux variées, Bouchées de Dames, Tartelettes Condé, Figs, Noix, Mendiants, Marmelade.

VINS.

Champagnes, Sparkling Moselle, Etoile Rosée, Saint Perrez; Clarets, Beaume, Barton et Guestier, Bordeaux; Vins Blancs, Hernoyant, Sherry et Cognac.

Nous ne pouvons que recommander un établissement que nous savons être honorable et qui sera toujours bien tenu.

UN PROGRÈS.—M. de Funkal, émigré polonais, s'est adressé au conseil de ville pour obtenir la permission d'ériger, en divers endroits, des kiosques pour le débit de boissons d'été, et de liquides de tempérance, suivant la coutume des villes européennes. Cette innovation serait d'une grande utilité et ne tarderait pas à devenir populaire. Nous espérons que nos édiles accueilleront favorablement la demande qui leur est adressée.

Nous avons sous les yeux la première livraison de l'*Histoire populaire illustrée de Napoléon III*, que MM. Granier et Paul de Cassagnac ont entreprise. Une très belle et très parlante photographie du souverain mort en exil orne cette livraison, écrite par deux des défenseurs les plus éloquents et les plus convaincus de l'empire. Jamais le proverbe: "Tel père, tel fils," ne trouva une plus juste application que dans cette émulation de bonapartisme et de talent.

Cette première livraison retrace surtout l'enfance et la jeunesse du fils d'Hortense. Elle abonde en anecdotes, en particularités touchantes et gracieuses sur la mère et sur l'enfant, qui trouveront beaucoup de lecteurs sympathiques dans tous les rangs de la société. Nous assistons, en ce moment, à la formation de la légende du second empire, à mesure que celle du premier s'efface un peu dans le lointain.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE CANADIENNE.—Avec la fin du mois nous arrive la livraison d'avril de la *Revue Canadienne*.

Ce que nous souhaitons à cette estimable *Revue*, s'accomplit peu à peu, des articles variés et d'actualité au point de vue Canadien.

Les questions ne manquent pas, et comme cette *Revue* ne paraît qu'une fois par mois, il est plus facile pour les auteurs d'étudier et d'élaborer leurs sujets que dans la presse quotidienne où l'on ne lit pas généralement les articles de longue haleine. Mais pour cela, il faut que le public encourage la *Revue*, en s'y abonnant et en faisant abonner les amis, afin de donner à l'éditeur les moyens de rétribuer les auteurs qu'on ne peut raisonnablement pas obliger d'écrire seulement que pour les beaux yeux des lecteurs.

Nous pourrions faire un léger sacrifice pour la littérature canadienne qui compte si peu d'organes parmi nous et offrir quelque encouragement à nos littérateurs auxquels est échue la tâche ingrate d'ouvrir la carrière aux autres.

Nous recommandons cette nouvelle livraison de la *Revue Canadienne* à l'attention de nos lecteurs pour lesquels nous publions le sommaire qui suit:

- I. Un Mariage pour l'autre Monde, suite. M. Masson.
- II. L'île de Cuba, la Havane et l'insurrection Cubaine, (suite et fin). Octave Sachot.
- III. Discours prononcé par M. Gonzalve Doutre, à l'Université McGill. Gonzalve Doutre, D. C. L.
- IV. Impression de voyage. Gustave Dahant.
- V. La question du jour, ou l'union des partis dans la province de Québec. Guérin-Duprey.
- VI. Chronique du mois. Aimé Gélinas.
- VII. Bibliographies. J. B. R.